

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item\[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 7\]](#)

[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 7]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0501

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

s'est laissé détourner de la connaissance familière de ta nourrice, mais encore que ta faculté de discernement, comme frappée par la nouveauté d'une imagination monstrueuse, s'est évanouie lors de mon apparition³⁸ ? »

La vision de *Natura* provoque donc chez le narrateur un état singulier, qui est comme structuré par le simulacre, et que le texte, en une série d'analogies rigoureuses, va rapprocher de la *jocositas*.

En premier lieu, la cécité métaphorique et temporaire du narrateur n'est pas sans rappeler un autre aveuglement qui, lui, entretient un rapport étroit avec l'hermaphroditisme : celui du devin Tirésias³⁹.

Par ailleurs, l'ébriété que provoque la révélation (« Nature confortait mes jambes ivres par l'appui de ses mains qui me soutenaient⁴⁰ ») est à rapprocher de cette ivresse que distille la coupe de la sensualité⁴¹, et aussi de celle que produisent les mensonges des poètes et que stigmatise *Natura* :

« Est-ce que tu ignores comment les poètes, sans aucun remède palliatif, prostituent le mensonge dénudé, afin d'enivrer les oreilles de leurs auditeurs, qui sont comme ensorcelés par la douceur d'une délectation mielleuse⁴² ? »

De même, la vision extatique engendre chez le narrateur une nausée analogue à celle, évoquée plus haut, que causait l'évocation des vices sodomites chez l'auditeur « normal » ; les paroles de *Natura* vont chasser rapidement cette suspecte défaillance :

« Et, par cette admonition, pareille à une potion curative, l'estomac nauséux rejeta bientôt les dernières traces du phantasme⁴³. »

Enfin, la révélation semble se ranger du côté du simulacre adultérin :

« Mais bien plutôt, déclare le narrateur, j'avais été frappé par sa vision comme par l'apparition anormale d'un fantôme monstrueux, j'avais été engourdi par la mort adultérine de l'extase⁴⁴. »

Comment ne pas reconnaître, dans cet état neutre, situé entre vie et mort, quelque chose de cette mortelle menace que fait peser, sur la fécondité de l'orthodoxie, l'écriture circulaire ?

Mais la maculature de l'écriture hermaphrodite ne contamine pas seulement le narrateur : elle tache également le corps même de *Natura*, ou plutôt ce qui le révèle et le masque aux yeux de l'extatique : la surface de sa robe :

« Je m'étonne, dit le narrateur, de ce que certaines parties de ta tunique, qui devraient être liées par le tissu marital, offrent au regard des déchirures dans leur conjonction, là même où les rêves représentent une image peinte de l'homme. » *Natura* de me répondre alors : « Tu aurais déjà dû comprendre, à partir de ce qui a été dit, ce dont la parenthèse figurée est la représentation mystique. En effet, comme nous l'avons relevé, de nombreux hommes, s'armant contre leur mère *Natura* à l'aide du vice offensant, créent entre elle et eux-mêmes le plus grand des chaos ; ces brutaux jettent sur moi leurs mains violentes, et ils mettent en pièces, à leur propre usage, mes vêtements ; et, alors qu'ils devraient me parer de l'honneur du respect, ils me dénudent autant qu'il leur est possible, s'efforçant de faire de moi leur putain de lupanar. Cette déchirure est ainsi symbolisée par cette tunique en pièces, parce que les ornements de ma pudeur souffrent des seules injures de l'homme⁴⁵. » Longue diatribe, où le refoulé fait retour avec une force extraordinaire, venant scinder l'atour pudique du censeur, et présenter à la surface même de son vêtement sa tentation intime : celle de la prostitution.

On conçoit mieux, dès lors, la violence hyperbolique qui marque le discours



